



L'abbé Pierre Maillard : une figure missionnaire emblématique du XVIII^e siècle acadien

Maxime Morin

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038188ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038188ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, M. (2009). L'abbé Pierre Maillard : une figure missionnaire emblématique du XVIII^e siècle acadien. *Études d'histoire religieuse*, 75, 39–54. <https://doi.org/10.7202/038188ar>

Résumé de l'article

Prêtre séculier ayant oeuvré auprès des Micmacs entre 1735 et 1762, Pierre Maillard a d'abord retenu l'attention des historiens en raison du rôle déterminant qu'il a joué dans le maintien de l'alliance franco-micmaque. Pourtant, depuis la fin du XIX^e siècle, les historiens catholiques ont fait de lui une figure emblématique des missionnaires de l'Acadie du XVIII^e siècle. Sous leur plume, Maillard incarne des valeurs qui supportent l'établissement de l'Église catholique en Acadie. Finalement, cette figure est récupérée dans un processus de commémoration qui sert à légitimer l'enracinement de l'Église catholique dans la communauté d'Halifax.

L'abbé Pierre Maillard : une figure missionnaire emblématique du XVIII^e siècle acadien

Maxime Morin¹

Résumé : Prêtre séculier ayant œuvré auprès des Micmacs entre 1735 et 1762, Pierre Maillard a d'abord retenu l'attention des historiens en raison du rôle déterminant qu'il a joué dans le maintien de l'alliance franco-micmaque. Pourtant, depuis la fin du XIX^e siècle, les historiens catholiques ont fait de lui une figure emblématique des missionnaires de l'Acadie du XVIII^e siècle. Sous leur plume, Maillard incarne des valeurs qui supportent l'établissement de l'Église catholique en Acadie. Finalement, cette figure est récupérée dans un processus de commémoration qui sert à légitimer l'enracinement de l'Église catholique dans la communauté d'Halifax.

Summary : As a secular priest among the Micmacs from 1735 to 1762, Pierre Maillard is first remembered by historians for his contribution in maintaining the partnership between the French and the Micmac. Since the end of the 19th century, Catholic historians have presented him as an emblematic missionary figure promoting the values supported by the establishment of the Catholic Church in Acadia. Finally, this figure is recovered in Maillard's commemoration to legitimize the roots of the Catholic Church in the Halifax community.

Introduction

Prêtre séculier formé au séminaire du Saint-Esprit de Paris, Pierre Maillard est recruté par le séminaire des Missions étrangères de Paris en 1734. Affecté aux missions de l'Acadie en 1735, il œuvre auprès des Micmacs au cours d'une période ponctuée par les nombreux conflits géopolitiques qui opposent la France et l'Angleterre. Dernier missionnaire catholique toléré en Acadie sous le Régime britannique, son décès, en 1762, marque la fin de l'épopée missionnaire française sur le territoire acadien.

1. L'auteur complète actuellement une maîtrise en histoire à l'Université Laval qui porte sur le rôle politique des abbés Pierre Maillard, Jean-Louis Le Loutre et François Picquet dans les relations franco-amérindiennes au cours des guerres de Succession d'Autriche (1744-1748) et de la Conquête (1754-1760).

Cet article montre comment les historiens catholiques ont récupéré la figure de l'abbé Maillard pour consolider la présence de l'Église catholique en Acadie. En effet, c'est d'abord le rôle politique déterminant que Maillard a joué dans le maintien de l'alliance franco-micmaque au cours de son apostolat qui suscite l'intérêt des historiens depuis la fin du XIX^e siècle. Pourtant, les traits dominants de l'historiographie qui lui est consacrée montrent que les historiens catholiques en font une figure emblématique des missionnaires de l'Acadie du XVIII^e siècle. En fait, dans leurs travaux, Maillard sert un discours qui fait la promotion de valeurs qui supportent l'établissement de l'Église catholique en Acadie. Finalement, la figure emblématique créée par l'historiographie catholique a aussi inspiré deux repères commémoratifs qui contribuent pour leur part à l'enracinement de l'Église catholique au sein de la communauté d'Halifax.

1. L'abbé Maillard, un acteur indispensable à l'alliance franco-micmaque

Dans un contexte où la souveraineté française est constamment menacée, l'alliance aux populations micmaques représente un moyen non négligeable pour conserver l'influence française sur l'ensemble du territoire acadien. Le concours des missionnaires qui œuvrent auprès d'elles devient alors capital pour s'assurer leur indéfectibilité. À cet égard, l'implication soutenue de l'abbé Maillard envers la cause française fait de lui un acteur indispensable au maintien de l'alliance franco-micmaque.

1.1 Maîtriser la langue micmaque pour asseoir son autorité

Pour les missionnaires, la maîtrise des langues et des mœurs amérindiennes revêt une importance primordiale dans l'exercice du pouvoir spirituel et temporel chez les Amérindiens. Dès son arrivée à Louisbourg en 1735, c'est dans cet esprit que l'abbé Maillard se rend à la mission de Maligawouèche (Malagawatch) (voir carte 1) pour apprendre la langue micmaque sous la supervision de l'abbé de Saint-Vincent. En 1738, sans disposer d'aucune grammaire ou de dictionnaire, il enseigne à son tour la langue micmaque à l'abbé Jean-Louis Le Loutre². Maillard constate alors que la maîtrise de l'art oratoire chez les Micmacs apporte respectabilité et autorité. C'est pourquoi il perfectionne cette langue pendant huit ans pour égaler les meilleurs orateurs micmacs³. Néanmoins, l'affermissement de son autorité passe inévitablement par l'intensification de ses contacts avec les Micmacs. Conséquemment,

2. Micheline DUMONT-JOHNSON, « Maillard, Pierre », *Dictionnaire biographique du Canada* (désormais DBC), I, Québec, PUL, 1974, p. 448-449.

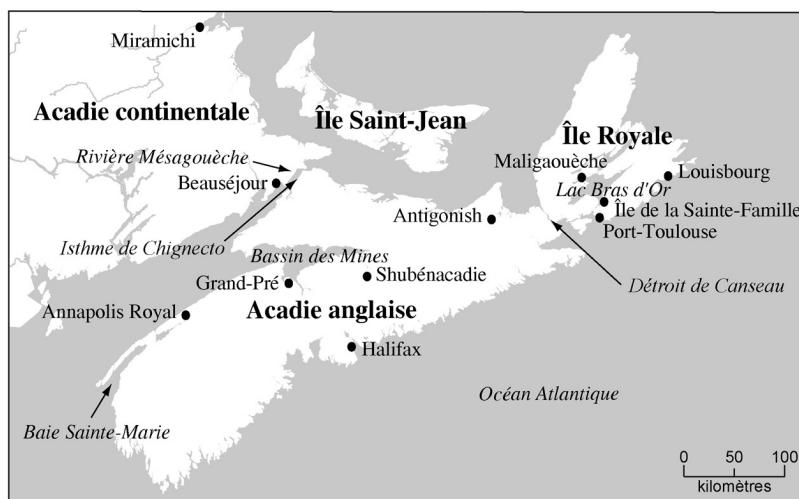
3. Pierre MAILLARD, « Lettre de M. l'abbé Maillard sur les missions de l'Acadie et particulièrement sur les missions micmaques », *Soirées canadiennes*, 3 (1863), p. 294.

Maillard reprend le projet de sédentarisation des Micmacs mis de l'avant par l'abbé Antoine Gaulin entre 1717 et 1720 pour rassembler quelque 300 familles micmaques vers la mission d'Antigonish⁴.

1.2 Maintenir les Micmacs dans l'orbite géopolitique française pour conserver leur alliance

En Acadie, l'intensification des rapports entre missionnaires et Amérindiens nécessite de fixer les populations nomades micmaques. La situation devient encore plus urgente après la signature du traité d'Utrecht de 1713 puisque la France a cédé l'Acadie à l'Angleterre. En réalité, comme les limites de l'Acadie ne sont pas clairement définies par le traité, les deux belligérants européens se disputent le territoire dans les différentes régions qui constituent l'Acadie de la première moitié du XVIII^e siècle. L'Acadie française regroupe l'Île Royale (Île du Cap-Breton), sur laquelle la France construit la forteresse de Louisbourg à partir de 1713, l'Île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) et l'Acadie continentale (Nouveau-Brunswick). L'Acadie anglaise se limite quant à elle à l'Acadie péninsulaire (Nouvelle-Écosse, excluant l'Île du Cap-Breton). Les forces britanniques sont surtout présentes à Annapolis Royal dès 1710 et à Halifax à partir de 1749. Bien que l'isthme de Chignecto et le détroit de Canseau (Canso) séparent les Acadies française et anglaise, l'Acadie péninsulaire demeure une zone tampon fréquentée par les Micmacs où vivent toujours bon nombre d'Acadiens sous la juridiction britannique.

Carte 1 : L'Acadie vers 1750



4. David LEE, «Gaulin, Antoine», *DBC*, II, 1991 (1969), p. 246; « Arrêté du Conseil sur une lettre du prêtre missionnaire Gaulin, 3 mai 1718 », Bibliothèque & Archives Canada, Fonds des Colonies, Série C11B : Correspondances générales; Île Royale, Vol. 3, fol. 58.

Même si le traité d'Utrecht stipule que l'administration britannique doit tolérer l'exercice de la religion catholique et la présence de missionnaires chez les Acadiens, Maillard comprend la nécessité d'attirer les Micmacs dans l'orbite géopolitique française pour éviter qu'ils s'allient aux Anglais. Bien que la sédentarisation des populations micmaques ne se soit jamais concrétisée, Maillard conçoit que « [...] le vrai moyen de fixer les sauvages dans l'Isle, c'est d'y fixer le missionnaire en le logeant, et en luy donnant une Eglise où il puisse célébrer en toute assurance⁵. » Pratiquement en ruine depuis 1738, la mission de Maligaouèche, située au centre de l'Île Royale, permettait justement de rassembler les Micmacs en territoire français. Pour faciliter la collaboration militaire entre les Micmacs et les garnisons françaises de Port-Toulouse et de Louisbourg, en 1742, Maillard fonde une mission sur l'Île de la Sainte-Famille (Chapel Island). Le site choisi s'avère plus près des établissements français que ne le sont ceux de Maligaouèche et d'Antigonish. Malgré l'absence de fonds, en 1754, l'abbé entreprend finalement la construction d'une chapelle en ne comptant que sur ces propres deniers⁶.

1.3 Renforcer l'alliance franco-micmaque par l'attachement à la religion catholique

Certaines missions, comme celles de Shubéacadie ou d'Antigonish, demeurent toutefois en zone d'influence anglaise. La présence du personnel missionnaire y est donc essentielle pour éviter que les Micmacs ne changent de camp. Jumelant la fonction de missionnaire des Micmacs de l'Île Royale à celle de grand-vicaire de l'Acadie à partir de 1740, Maillard insiste pour accroître le nombre de missionnaires auprès des Micmacs. Bien qu'il désire également un second missionnaire à ses côtés, il doit plutôt se contenter de former l'abbé Jean Manach à la langue micmaque en 1750 avant que celui-ci ne rejoigne l'abbé Le Loutre à Shubéacadie⁷.

Pour Maillard, la survie de la religion catholique chez les Micmacs et les Acadiens dépend de la souveraineté française en Acadie. Les tensions politiques entre la France et l'Angleterre exigent alors un renforcement rapide de l'alliance franco-micmaque. Par conséquent, les missionnaires doivent être

5. Pierre MAILLARD, « Lettre aux directeurs du séminaire des Missions étrangères de Paris, 29 sept. 1738 », *Le Canada-français : collection de documents inédits sur le Canada et l'Amérique*, Québec, L.J. Demers, 1888, I, p. 64.

6. Ephrem BOUDREAU, « L'abbé Maillard, apôtre des Micmacs », *Cahiers, Soc. hist. acadienne*, 4, 5 (1972), p. 183.

7. Pierre de LA RUE, « Lettre à Mgr de Pontbriand, 25 mars 1755 », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1936-1937*, Québec, Impr. du roi, 1937, p. 402 ; P. MAILLARD, « Lettre de Maillard à MM. de l'Isle Royale, 7 oct. 1750 », Centre de référence de l'Amérique française, SME 2.1, Lettres P, no 67.

en état d'agir le plus rapidement possible afin d'entretenir l'attachement à la religion catholique chez les Micmacs. Maillard constitue à cet effet un corpus de dictionnaires, de grammaires, de manuscrits liturgiques et catéchistiques qui s'avèrent de véritables outils :

Les Messieurs Missionnaires qui voudrons bien venir travailler après nous au salut des ames de la nation Mickmaque, ne pourrons jamais mieux faire que de s'appliquer d'abord à bien lire tout ce qui est contenu dans ce livre écrit en leur langue, à en transcrire tous les jours quelques feuilles, pour s'en faciliter au plutôt la lecture [...] C'est à quoy un Prêtre missionnaire doit s'appliquer avant que de chercher à bien entendre ; parce que tous d'un coup il se trouve propre à instruire et catechiser, à prier, à chanter et à faire ses prônes⁸.

Maillard perfectionne aussi un système de hiéroglyphes (Illustration 1), ou d'idéogrammes, depuis longtemps en usage afin que les Micmacs puissent lire et chanter certaines prières⁹.

Avec ces outils, les missionnaires deviennent plus efficaces auprès des Micmacs. Par exemple, les leçons introduites dans les catéchismes utilisés pour l'éducation des enfants leur permettent d'apaiser la cruauté des Micmacs tout en réduisant du même coup leur indiscipline lors d'expéditions militaires¹⁰. Mieux disposés à servir les intérêts conjoints de la religion catholique et de la France, ils utilisent les ouvrages de Maillard avec l'approbation des autorités coloniales de Louisbourg¹¹. Ainsi, les missionnaires n'hésitent pas à tirer profit de la religion pour préserver l'alliance franco-micmaque. Ils y parviennent d'abord en alimentant chez les Micmacs la haine des Anglais, jugés ennemis de la religion catholique et de la France. Ensuite, ils font de l'affrontement contre cette nation « non priante » un moyen pour les Micmacs de démontrer leur attachement à la religion catholique¹².

8. P. MAILLARD, « Eucologe micmac », 1757-1759, p. i., Archives de l'Archevêché de Québec (désormais AAQ), Manuscrits amérindiens, 11 UZ.

9. Ce système mnémotechnique est basé sur la lecture de hiéroglyphes et un enseignement oral continu. Paul-André DUBOIS, « Lecture solfégique et tradition orale dans quelques missions de la Nouvelle-France », *Rabaska*, 5 (2007), p. 28.

10. Les missionnaires tentent de faire respecter l'éthique martiale européenne de l'époque afin que les Micmacs ne pratiquent plus mutilations, tortures et anthropophagie à l'endroit des prisonniers de guerre. Maillard fournit une description détaillée des pratiques de tortures utilisées par les Micmacs et explique comment disposer d'un prisonnier dans le respect de ce qu'il appelle les « lois de l'humanité ». [P. MAILLARD], « Motifs des sauvages mickmaques et marichites de continuer la guerre contre les Anglois depuis la dernière paix », Gaston DU BOSQ DE BEAUMONT, *Les Derniers jours de l'Acadie, 1748-1758 : correspondances et memoires extraits du portefeuille de M. Le Courtois de Surlaville*, Genève, Slatkine Reprints, 1975 (1899), p. 252-253 ; P. MAILLARD, « Lettre de M. l'abbé Maillard... », p. 318-329.

11. P. MAILLARD, « Eucologe micmac », p. i.

12. P. MAILLARD, « Lettre de M. l'abbé Maillard... », p. 338.

1.4 Soutenir la France pour assurer la survie de l'œuvre missionnaire en Acadie

Pour Maillard, la guerre de la Succession d'Autriche (1744-1748) devient l'occasion de mettre à profit l'esprit de croisade entretenu chez les Micmacs. Puisqu'une défaite de la France marquerait la fin de l'œuvre missionnaire en Acadie, il met tout en œuvre pour appuyer la cause française. Dès 1744, Maillard accompagne l'officier Du Vivier et un groupe franco-micmac qui attaque Annapolis Royal. À l'été 1745, il est fait prisonnier puis déporté lorsqu'il retourne parlementer à Louisbourg, tombée depuis peu aux mains des Anglais. De retour en Amérique en 1746, il participe à l'expédition de Grand-Pré à l'hiver 1747, puis à une autre contre Louisbourg¹³. Bien que le traité d'Aix-la-Chapelle rétablisse la paix entre la France et l'Angleterre en 1748, les Micmacs harcèlent de nouveau les positions britanniques dès l'été 1749 pour contester la fondation d'Halifax sur leurs terres. À l'automne, Maillard rédige même une déclaration de guerre des Micmacs aux Anglais¹⁴.

Malgré sa participation aux conflits politiques de l'époque, vers 1750, Maillard écrit aux officiers anglais Hopson et How pour justifier les actions des Micmacs et souligner l'impartialité des missionnaires au cours de la guerre de Succession d'Autriche¹⁵. Les autorités britanniques reconnaissent toutefois à Maillard un poids sur l'échiquier acadien puisque vers 1750, Cornwallis, gouverneur d'Halifax, le courtise afin qu'il s'établisse au bassin des Mines, loin des autorités françaises de Louisbourg. Déclinant cette offre, Maillard sera finalement recherché par les autorités britanniques jusqu'en 1759¹⁶.

Au cours de la guerre de la Conquête (1754-1760), la mise au propre de plusieurs manuscrits liturgiques démontre que Maillard conçoit toujours l'exercice de la religion par les Micmacs comme indispensable au maintien de leur alliance à la France. Néanmoins, lorsque le gouverneur français Drucour signe la capitulation de Louisbourg en juillet 1758, Maillard s'enfuit vers Miramichi avec un groupe d'Acadiens et de Micmacs. Abandonné et isolé, il se soumet aux autorités britanniques en novembre 1759. Il accepte l'offre du gouverneur Lawrence de se rendre à Halifax en octobre 1760 afin d'y pacifier les populations micmaques de la Nouvelle-Écosse. Maillard porte alors le titre d'agent du gouvernement britannique auprès des Amérindiens

13. M. DUMONT-JOHNSON, «Maillard, Pierre», p. 450.

14. [P. MAILLARD], «Déclaration de guerre des Micmacs aux Anglais s'ils refusent d'abandonner Kchibouktouk (Halifax)», *Le Canada-français...*, p. 17-19.

15. [P. MAILLARD], «Motifs des sauvages...», p. 252.

16. M. DUMONT-JOHNSON, «Maillard, Pierre», p. 451.

et devient le premier fonctionnaire catholique de l'Empire britannique¹⁷. On lui accorde une pension de 200 livres et le droit de célébrer avec les Acadiens et les Micmacs dans un oratoire tout près d'Halifax. Après son décès, survenu en août 1762, on permet enfin au pasteur anglican Thomas Wood de donner le service divin aux Micmacs à partir des manuscrits du missionnaire¹⁸.

En somme, dans ce climat politiquement trouble, l'abbé Maillard conçoit que l'exercice de la religion catholique chez les Micmacs est indissociable de la souveraineté française en Acadie. Il met donc tout en œuvre pour maintenir l'alliance franco-micmaque. Le rôle déterminant qu'il a joué dans l'histoire des deux dernières décennies de l'Empire français en Acadie a d'ailleurs retenu l'attention de plusieurs historiens. Depuis le XIX^e siècle, l'étude de son apostolat contribue au débat mené sur le degré d'implication des missionnaires dans les conflits politiques de l'Acadie du XVIII^e siècle.

2. Regard historiographique sur l'abbé Maillard

Parues au XIX^e siècle, les premières histoires de l'Acadie sont l'œuvre d'historiens anglo-protestants. Les missionnaires catholiques sous le Régime français y sont décrits comme des agitateurs politiques. Haliburton¹⁹, Hannay²⁰, Parkman²¹ et Smith²² s'intéressent principalement au rôle controversé de l'abbé Le Loutre dans les conflits menant à la déportation des Acadiens, notamment par le recours aux guerriers micmacs et aux menaces d'excommunication en vue de forcer l'émigration des Acadiens vers Beauséjour à partir de 1750. Le Loutre y est dépeint comme « [...] the most dangerous and determined enemy to British power ever came to Acadia²³ ».

17. John E. BURNS, « The Abbé Maillard and Halifax », *CCHA Report*, 4 (1936-37), p. 14.

18. C.F. PASCOE, *Two Hundred Years of the S.P.G. : An historical account of the Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts, 1701-1900*, Londres, Society's Office, 1901, p. 112.

19. Thomas C. HALIBURTON, *An historical and statistical account of Nova Scotia*, Halifax, J. Howe, 1829, I, p. 109, 151, 230-231.

20. James HANNAY, *The History of Acadia, from its first discovery to its surrender to England by the treaty of Paris*, St-John, J. & A. McMillan, 1879, p. 361-362, 371-380.

21. Francis PARKMAN, *Montcalm and Wolfe*, Boston, Little Brown, 1884, I, p. 104-107, 261-262; *A half-century of conflict*, Boston, Little Brown, 1892, II, p. 61, 173, 180-188.

22. Philip H. SMITH, *Acadia, a lost chapter in American History*, Pawling, P.H. Smith, 1884, p. 153-166, 179-185.

23. J. HANNAY, *The History...*, p. 332; P.H. SMITH, *Acadia...*, p. 127.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, l'élite intellectuelle canadienne-française constate l'urgence de doter les Acadiens d'une histoire nationale. C'est dans cette foulée que sont restituées les anciennes figures missionnaires de l'Acadie. L'apparition de l'abbé Maillard dans l'historiographie vient donc redorer l'image des missionnaires français de l'Acadie du XVIII^e siècle. C'est d'abord sous la plume d'historiens catholiques canadiens-français comme Casgrain²⁴, Richard²⁵, Bourgeois²⁶, Gosselin²⁷ et Allaire²⁸ que la figure de Maillard est abordée plus directement. Intégré à la trame de l'histoire de l'Église catholique en Acadie, Maillard y apparaît comme un missionnaire remarquable, vénérable, vertueux, zélé, désintéressé mais paradoxalement patriote, apôtre des Micmacs, de l'humanité et ami des Acadiens.

Entre 1925 et 1970, Brebner²⁹, Webster³⁰, David³¹, Rogers³², Daigle³³, Koren³⁴ et Johnston³⁵ recourent surtout à l'abbé Maillard pour faire contrepoids à l'abbé Le Loutre, considéré davantage comme l'exception à la

24. Henri-Raymond CASGRAIN, *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, Québec, L. Demers, 1887, p. 255-256, 337, 396-398, 426-428, 439-440; *Une seconde Acadie*, Québec, L. Demers, 1894, p. 160-173, 334-335; *Les sulpiciens et les prêtres des Missions-étrangères en Acadie 1676-1762*, Québec, Pruneau & Kirouac, 1897, p. 181, 215, 367-373, 405-406.

25. Édouard RICHARD, *Acadie : reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique (réédité par Henri d'Arles)*, Québec, J.A.K. Laflamme, 1918 (1895), II, p. 67-68, 81-82.

26. Philéas-Frédéric BOURGEOIS, *Les anciens missionnaires de l'Acadie devant l'histoire*, Shediac, Moniteur acadien, 1910, p. 60-61, 70-71.

27. Auguste GOSSELIN, *L'Église du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la conquête*, Québec, Laflamme & Proulx, 1911-1914, I, p. 306-307, III, p. 349-365, 377-387, 486.

28. Jean-Baptiste-Arthur ALLAIRE, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal, Imp. de l'École Catholique des Sourds-Muets, 1910-1934, I, p. 356-357, VI, p. 403-404.

29. John B. BREBNER, *New England's outpost : Acadia before the Conquest of Canada*, New York, Columbia University Press, 1927, p. 161, 173-174.

30. John C. WEBSTER, *The Forts of Chignecto : a study of the eighteenth century conflict between France and Great Britain in Acadia*, Shediac, J.C. Webster, 1930, p. 29, 95-96.

31. Albert DAVID, « À propos du testament de l'abbé Maillard », *Nova Francia*, 2 (1926-27), p. 99-109, 149-163; « Messire Pierre Maillard, apôtres des Micmacs », *Bulletin des Recherches historiques*, 35 (1929), p. 365-375; « L'Apôtre des Micmacs », *Revue de l'Université d'Ottawa*, 5 (1935), p. 49-82.

32. Norman M. ROGERS, « Apostle to the Micmacs », *Dalhousie Review*, 6, 2 (1926), p. 166-176.

33. Louis-Cyriaque DAIGLE, *Les anciens missionnaires de l'Acadie*, Saint-Louis de Kent, 1956, p. 44.

34. Henry J. KOREN, *Aventuriers de la mission : les spiritains en Acadie et en Amérique du Nord 1732-1839*, Paris, Karthala, 2001 (1962), p. 37-42, 67-79, 160.

35. Angus A. JOHNSTON, *A history of the Catholic Church in Eastern Nova Scotia*, Antigonish, St. Francis Xavier University Press, 1960-1971, 2 vol.

norme des missionnaires. Néanmoins, les historiens spiritains David et Koren défendent vigoureusement les actions de Le Loutre. À la même époque, dans leurs histoires de la survivance acadienne, Bernard³⁶ et Lauvrière³⁷ occultent les activités de Maillard sous le Régime français et évoquent seulement sa collaboration avec le pouvoir britannique. Maillard n'est donc pas associé à la résistance ou à la survivance acadienne.

Depuis les années 1970, des historiens comme Dumont-Johnson³⁸, Dickason³⁹, Upton⁴⁰, Rumilly⁴¹ et Jaenen⁴² dépassent l'antagonisme alimenté par les historiens anglo-protestants et franco-catholiques depuis la fin du XIX^e siècle en soulignant les complexités, les contextes et les nuances qui entourent l'apostolat de ces missionnaires. Ils font de plus en plus consensus sur le fait que Maillard, Le Loutre et les missionnaires de l'Acadie ont pu jouer un rôle politique sans toutefois négliger leurs obligations religieuses. Finalement, les synthèses récentes d'histoire de l'Acadie manifestent moins d'intérêt pour l'abbé Maillard et n'évoquent que succinctement sa participation aux côtés de Le Loutre dans les conflits politiques de l'époque⁴³.

Bref, l'abbé Maillard retient surtout l'attention des historiens catholiques. Dans leurs travaux, sa figure sert à discréditer le discours des historiens anglo-protestants du XIX^e siècle qui dépeignent les missionnaires français de l'époque comme des agitateurs politiques. Pourtant, Maillard a véritablement participé aux conflits politiques de l'époque. Par conséquent, la fonction que lui confèrent les historiens catholiques dans l'historiographie

36. Antoine BERNARD, *Histoire de la survivance acadienne, 1755-1935*, Montréal, Clercs de Saint-Viateur, 1935, I, p. 32, 42, II, p. 94-95, 350.

37. Émile LAUVRIÈRE, *La tragédie d'un peuple : histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours*, Paris, Lib. H. Goulet, 1924, I, p. 204; *Brève histoire tragique du peuple acadien*, Paris, Lib. d'Amérique et d'Orient, 1947, p. 69, 84, 116.

38. M. DUMONT-JOHNSON, *Apôtres ou agitateurs : la France missionnaire en Acadie*, Trois-Rivières, Boréal, 1970, 150 p.

39. Olive P. DICKASON, *Louisbourg et les Indiens : une étude des relations raciales de la France 1713-1760*, Ottawa, Parcs Canada, 1979, p. 1-200.

40. Leslie F.S. UPTON, *Micmacs and colonists : Indian-White relations in the Maritime Provinces, 1713-1867*, Vancouver, UBC Press, 1979, p. 65-66, 153-154.

41. Robert RUMILLY, *L'Acadie anglaise (1713-1755)*, Montréal, Fides, 1983, 354 p.

42. Cornelius JAENEN, *Les relations franco-amérindiennes en Nouvelle-France et en Acadie*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord Canada, 1985, 175 p.

43. Bona ARSENAULT, *Histoire des Acadiens*, Saint-Laurent, Fides, 2004 (1955), p. 145; Michel ROY, *L'Acadie : des origines à nos jours*, 1981, p. 108-109; Alphonse DEVEAU et Sally ROSS, *The Acadians of Nova Scotia, past and present*, Halifax, Nimbus Pub., 1992, p. 56; Jean DAIGLE, dir., *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p. 32, 36, 436; Nicolas LANDRY et Nicole LANG, *Histoire de l'Acadie*, Québec, Septentrion, 2001, p. 77, 104-105.

montre qu'ils considèrent Maillard comme une figure emblématique de leur vision des missionnaires français de l'Acadie du XVIII^e siècle.

3. L'abbé Maillard, une figure emblématique de l'Église catholique

L'intérêt pour la figure de Maillard dépasse le débat historiographique à propos de l'implication politique des missionnaires. En fait, dès la fin du XIX^e siècle, les historiens catholiques canadiens-français recourent à l'histoire de la période coloniale pour justifier l'implantation du catholicisme au Canada et en Acadie⁴⁴. Certains acteurs historiques, comme l'abbé Maillard, acquièrent alors une fonction iconique qui permet aux historiens de transmettre des valeurs chères à l'Église catholique.

3.1 L'abbé Maillard, le symbole de valeurs liées à l'Église catholique

Les historiens appartenant au clergé catholique comme Casgrain, Gosselin, Bourgeois, Allaire, David, Koren et Johnston ont dressé les portraits les plus détaillés de Maillard. Pour eux, ce missionnaire devient une figure d'identification du zèle missionnaire, de l'attachement à la religion catholique et de la fidélité aux autorités légitimement constituées.

La mise en valeur du zèle missionnaire de Maillard permet d'abord de rappeler l'effort missionnaire déployé depuis le XVII^e siècle pour implanter la religion catholique chez les Micmacs de l'Acadie. Les historiens catholiques exposent ce zèle chez Maillard par le dévouement sans borne dont il a fait preuve pour apprendre la langue micmaque. Koren se permet même d'illustrer le caractère merveilleux de cette connaissance en se référant à une légende micmaque recueillie par le ministre baptiste Silas Rand en 1850⁴⁵. L'œuvre liturgique en langue micmaque de Maillard suscite aussi l'intérêt des historiens catholiques. À la consultation de quelques-uns des manuscrits du missionnaire, Casgrain éprouve «[...] un sentiment de respect et d'admiration, à la vue des patients travaux et du zèle apostolique qu'ils

44. Patrice GROULX, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, p. 119.

45. Silas RAND, *A Short Statement of facts Relating to the History, Manners, Customs, Languages and Literature of the Micmac Tribe of Indians*, Halifax, J. Bowes, 1850, p. 30. La légende raconte que les Micmacs avaient construit une chapelle au premier prêtre français venu pour les convertir. Après s'y être enfermé tout l'hiver, le missionnaire sortit et effectua son premier sermon en parlant parfaitement le micmac. Preuve de sa pureté et de son pouvoir, les Micmacs rapportent que le prêtre avait appris tous les mots, sauf les mauvais mots. Il pouvait alors réprimander les Micmacs s'il entendait un mot qu'il ne connaissait pas, puisqu'il était nécessairement mauvais. H.J. KOREN, *Aventuriers...*, p. 37-38.

indiquent [...]»⁴⁶. Le zèle du missionnaire se traduit finalement par son ardeur à servir la cause de Dieu sans renier celle de sa patrie. Gosselin et Bourgeois soutiennent que Maillard utilise son ascendant sur les Micmacs pour contenir leur cruauté envers l'ennemi lors d'expéditions militaires. À cet égard, Bourgeois et Johnston rappellent que Maillard procède au rachat des prisonniers anglais fait par les Micmacs pour leur sauver la vie⁴⁷.

La figure de Maillard est également utilisée pour promouvoir l'attachement à la religion catholique. En exaltant le succès de l'œuvre de Maillard, les historiens catholiques justifient l'enracinement de l'Église catholique en Acadie. Pour accentuer l'exemplarité du missionnaire, Casgrain lui consacre l'expression « Apôtre des Micmacs », reprise par plusieurs des historiens qui lui succèdent au XX^e siècle⁴⁸. Ce titre lui est accordé en raison de son attachement reconnu pour les Micmacs et du rôle de patriarche qu'il exerce parmi eux sur une période de 27 ans. En outre, si Maillard lui-même explique que les Micmacs l'appellent déjà « *Patlias* » (Patriarche), David, Koren et Johnston ne manquent pas d'utiliser ce vocable pour souligner le succès de son entreprise de conversion⁴⁹. L'œuvre liturgique manuscrite de Maillard est aussi liée à la survie de la foi catholique chez les Micmacs après la Conquête. Vers 1886, dans son pèlerinage en Acadie, Casgrain apprend que l'abbé Jean-Mandé Sigogne utilisait les copies des manuscrits de Maillard entre 1804 et 1844. Deux fois par année, Sigogne rassemblait les Micmacs de la péninsule de la Nouvelle-Écosse à la Pointe-de-l'Église pour une période de huit à dix jours afin de leur célébrer la messe en micmac. Selon les témoignages recueillis par Casgrain, les Micmacs les plus âgés affirmaient que les jours de l'abbé Maillard étaient revenus⁵⁰.

Maillard incarne finalement la fidélité envers les autorités légitimement constituées. Raconter son histoire devient un moyen de faire la promotion d'une valeur qui a permis à l'Église catholique du Canada de subsister et de grandir sous la gouvernance britannique. Bien que la loyauté du missionnaire envers la France ait été remise en question par le gouverneur Vaudreuil à la suite de sa collaboration avec l'administration britannique, les historiens catholiques soutiennent que cette collaboration lui donne plutôt l'opportunité

46. H.-R. CASGRAIN, *Un pèlerinage...*, p. 16.

47. A. GOSSELIN, *L'Église du Canada...*, III, p. 385; P.-F. BOURGEOIS, *Les anciens missionnaires...*, p. 70-71; A.A. JOHNSTON, *A history...*, I, p. 69.

48. Pensons à A. David, N.M. Rogers, L.-C. Daigle, H.J. Koren, A.A. Johnston, M. Dumont-Johnson et E. Boudreau.

49. P. MAILLARD, « Lettre de M. l'abbé Maillard... », p. 312; A. DAVID, « Apôtre... », p. 78; H.J. KOREN, *Aventuriers...*, p. 75; A.A. JOHNSTON, *A history...*, I, p. 68.

50. H.-R. CASGRAIN, *Un pèlerinage...*, p. 426-428; Bernard POTHIER, « Sigogne, Jean-Mandé », *DBC*, VII, 1988, p. 870.

de subjuguier ses anciens ennemis par son ascendant sur les Micmacs⁵¹. Ils soulignent également que Maillard leur fait fort bonne impression puisque ses funérailles sont organisées par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et que le Président du Conseil ainsi que l'orateur de l'Assemblée provinciale portent sa dépouille⁵². En outre, seule la fidélité du missionnaire envers l'administration britannique rend possible la survie de la foi catholique chez les Acadiens. En échange de sa collaboration, Maillard peut exercer ses pouvoirs de grand-vicaire de l'évêque de Québec en Acadie et diriger depuis Halifax l'ensemble des catholiques dispersés sur un territoire s'étendant de l'Acadie à la Nouvelle-Angleterre⁵³. Maillard établit les structures de cette survie en nommant des laïcs qui veillent à l'instruction religieuse des enfants, à présider l'assemblée dominicale, à lire aux fidèles ses lettres apostoliques, à administrer le baptême, à recevoir les promesses matrimoniales et à présider aux funérailles⁵⁴.

En définitive, les historiens catholiques ont fait de l'abbé Maillard une figure emblématique des missionnaires de l'Acadie du XVIII^e siècle pour illustrer trois des valeurs essentielles à l'implantation, à l'enracinement et à la survie de l'Église catholique en Acadie. Sans occulter complètement le rôle politique joué par Maillard auprès des Micmacs, ils ont plutôt mis en évidence les éléments qui corroborent leur discours. À cet égard, leurs travaux ont des visées communes à celles de la commémoration. Par exemple, dans son étude portant sur les missionnaires formés au séminaire du Saint-Esprit de Paris et ayant œuvré en Amérique du Nord à l'époque coloniale, Koren désigne à tort les missionnaires séculiers, tels que Maillard, comme des Spiritains alors qu'il s'agit plutôt de séminaristes non agrégés⁵⁵. L'auteur spiritain s'approprie donc des figures missionnaires hors du commun afin de les rattacher à l'histoire de sa communauté. Ici, le culte du passé illustre clairement l'enracinement d'un présent.

3.2 La commémoration de l'abbé Maillard : le culte du passé pour l'enracinement d'un présent

Groulx soutient que la commémoration repose sur un récit collectif des origines consolidé autour d'un noyau d'œuvres historiques, littéraires et artistiques. Elle enrichit et met en forme ce récit pour organiser le souvenir des membres d'une collectivité⁵⁶. Ainsi, non seulement la figure de Maillard

51. É. RICHARD, *Acadie...*, II, p. 81 ; H.J. KOREN, *Aventuriers...*, p. 75.

52. M. DUMONT-JOHNSON, «Maillard, Pierre», p. 452.

53. A. DAVID, «Apôtre...», p. 80.

54. H.J. KOREN, *Aventuriers...*, p. 75.

55. H.J. KOREN, *Aventuriers...*, p. 15-91.

56. P. GROULX, *Piège de la mémoire...*, p. 159.

est utilisée par les historiens catholiques depuis la fin du XIX^e siècle pour justifier l'établissement du catholicisme en Acadie, mais elle est également reprise dans un cadre commémoratif pour enraciner l'Église catholique dans l'histoire de la communauté d'Halifax.

En 1956, Daigle signe une courte biographie de l'abbé Maillard qui reprend parfaitement les traits de la figure créée par les historiens catholiques. L'auteur y déplore qu'aucun monument commémoratif ne rende encore hommage à Maillard : « Probablement, dans toute notre histoire, aucun homme de marque n'a reçu une aussi grande part de silence que l'abbé Maillard. Pas une petite pierre indique l'endroit où il repose, ni une ligne en bronze, à l'épreuve du temps, nous raconte ses vertus [...]»⁵⁷. Pourtant, dès 1932, une plaque rappelle le souvenir de l'abbé Maillard à Halifax : « In this vicinity, about 1759 [1760], was the first public place of worship for Roman Catholics in Halifax. Here they were ministered to by M. l'Abbé Maillard, missionary to the Acadians and Indians»⁵⁸. » Posée à l'intersection des rues Barrington et Tobin par la Société historique de la Nouvelle-Écosse, cette plaque commémore avant tout le premier lieu de culte catholique publiquement reconnu à Halifax. Cependant, c'est bien la figure missionnaire dépeinte par les historiens catholiques qui est choisie pour tisser un lien entre la communauté d'Halifax et l'histoire de l'Église catholique. En effet, cette inscription ne fait jamais référence au portrait d'un agitateur politique. Elle révèle plutôt le rôle capital de l'abbé Maillard dans la survie du catholicisme chez les Acadiens et les Micmacs sous le Régime britannique.

Aujourd'hui, une autre plaque commémorative située à l'intersection des rues Barrington et Spring Garden à Halifax concerne directement la figure de Maillard :

This plaque is dedicated to the memory of Pierre Maillard who served as missionary to the micmac indians in this country for over thirty years, who succeeded in reconciling the Micmacs to british rule, who celebrated the first mass and opened the first catholic church in Halifax in 1759 [1760], who died on the twelfth day of august, 1762 and lies buried near this place. In memory of the reverend John Enslow Burns⁵⁹.

L'inscription de cette plaque réfère elle aussi à la figure emblématique créée par les historiens catholiques⁶⁰. Elle souligne d'abord le souvenir d'un

57. L.-C. DAIGLE, *Les anciens missionnaires...*, p. 44.

58. E. BOUDREAU, « L'abbé Maillard... », p. 192.

59. Fernand de VARENNES, *Lieux et monuments historiques de l'Acadie*, Moncton, Éd. d'Acadie, 1987, p. 64-65.

60. D'ailleurs, on souligne la mémoire du prêtre catholique J.E. Burns qui s'est consacré à l'histoire de l'abbé Maillard et à celle du diocèse d'Halifax au cours des années 1930 et 1940. J.E. BURNS. « The Abbé Maillard... », p. 13-22.

missionnaire qui incarne le zèle missionnaire et l'attachement catholique chez les Micmacs par la longévité de son apostolat. Elle remémore ensuite sa fidélité à l'administration britannique par son rôle dans la pacification des Micmacs. Elle lui attribue enfin la naissance de l'Église catholique d'Halifax en rappelant qu'il a célébré la première messe et ouvert la première église de la ville. Une fois de plus, le culte du passé, en occurrence celui de la figure de Maillard, sert à légitimer la présence de l'Église catholique au sein de la communauté d'Halifax. Ainsi, il n'est pas surprenant que le repère commémoratif soit situé entre un symbole du passé, l'ancien cimetière d'Halifax où repose Maillard, et un symbole du présent, la basilique Sainte-Marie, église mère de l'Archidiocèse d'Halifax.

Conclusion

En résumé, l'implication politique de l'abbé Maillard auprès des Micmacs sous le Régime français contribue certainement à entretenir la réputation d'agitateurs politiques des missionnaires de l'Acadie du XVIII^e siècle. Néanmoins, les historiens catholiques ont récupéré cet acteur historique en faisant de lui une figure emblématique des valeurs qui consolident la place de l'Église catholique en Acadie. Reprise dans un cadre commémoratif, cette même figure sert également à enraciner l'Église catholique au sein de la communauté d'Halifax.

Si l'on considère la place importante occupée par Maillard dans l'historiographie, il demeure étonnant que le missionnaire n'ait été commémoré qu'au sein de la communauté d'Halifax, où il n'a consacré que les deux dernières années de son apostolat. En effet, malgré la restitution de leurs figures missionnaires par les historiens catholiques et la réappropriation de leur histoire nationale, les Acadiens n'ont toujours pas doté l'abbé Maillard d'un repère commémoratif. Si cette situation n'est pas étrangère au fait qu'il ait collaboré avec l'administration britannique en 1760, l'absence relative de Maillard au sein du patrimoine commémoratif acadien semble intimement liée à la place qu'occupe déjà l'abbé Jean-Mandé Sigogne dans la mémoire collective acadienne.

Missionnaire des Acadiens et des Micmacs de la Baie-Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse entre 1799 et 1844, l'abbé Sigogne symbolise les mêmes valeurs que l'abbé Maillard. Cependant, il incarne une époque plus glorieuse et plus propice à la commémoration chez les Acadiens, celle de la renaissance acadienne. De plus, quelques-unes de ses réalisations ont laissé des traces plus visibles que celles de Maillard. En effet, les deux églises et le presbytère construits à la Baie Sainte-Marie sous son apostolat ont marqué l'espace public de manière solide et durable. Au total, autant

à travers l'historiographie⁶¹ qu'à travers les repères commémoratifs⁶² qui lui sont dédiés, son souvenir éclipse pratiquement celui de Maillard chez les Acadiens.

Ironiquement, dès 1804, Sigogne lui-même projetait de mettre en valeur la vie de Maillard. Recherchant alors des renseignements sur sa vie, il avait écrit à Baptiste Romain, un ancien serviteur de Maillard, en lui mentionnant ce qui suit : «[...] je m'y intéresse fort, je pense que la mémoire d'un si digne homme doit être conservée, pour le bon exemple & par respect pour la religion & l'humanité.⁶³» Somme toute, jusqu'ici, c'est le souvenir de Sigogne qui semble s'être imposé chez les Acadiens alors que celui de Maillard subsiste toujours par le concours de l'Église catholique.

61. En 1987, l'Université Sainte-Anne consacre un numéro spécial de sa revue à l'abbé Sigogne. Soulignons aussi les travaux de G. Boudreau, notamment : *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin, 1992, 229 p ; *Sigogne par les sources*, Moncton, Éd. d'Acadie, 1997, 201 p.

62. Pensons au Monument Sigogne érigé à Clare, à un ancien presbytère construit en 1820 à Pointe-de-l'Église, à deux églises construites à Sainte-Anne-du-Ruisseau, à son monument funéraire inauguré en 1892 et à trois autres plaques commémoratives qui lui sont dédiées.

63. Jean-Mandé SIGOGNE, «Lettre de Jean-Mandé Sigogne à Baptiste Romain, Baie Sainte-Marie, 9 juin 1804», Centre acadien, Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, Fonds Jean-Mandé Sigogne, MG9, Série B, Dossier 7A.